

Jean-Paul Eid et Claude Paiement, Catherine Ocelot, Michel Hellman

François Cloutier

Numéro 163, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2016). Compte rendu de [Jean-Paul Eid et Claude Paiement, Catherine Ocelot, Michel Hellman]. *Lettres québécoises*, (163), 56-57.

☆☆☆☆ ½

JEAN-PAUL EID ET CLAUDE PAIEMENT

La femme aux cartes postales

Montréal, La Pastèque, 2016, 232 p., 29,95 \$.

Vies jazzées

Il y a de ces chroniques qui pourraient s'écrire toutes seules tellement les œuvres choisies s'avèrent riches, intelligentes et divertissantes. Voici l'une d'elles. Il devient littéralement impossible de ne pas être soufflé devant des bandes dessinées de si haute qualité, à commencer par l'album de Jean-Paul Eid, ce vétéran de la bédé québécoise, et de son scénariste Claude Paiement.



Les noms de Eid et de Claude Paiement sont connus des amateurs de bande dessinée, car l'un est le dessinateur et l'autre le scénariste de la série *Le naufragé de Memoria*, publiée au début des années 2000. Le premier est aussi le créateur de Jérôme Bigras, personnage mythique né dans les pages du défunt magazine *Croc*, alors que le deuxième a écrit plusieurs œuvres théâtrales jouées un peu partout à travers le monde. Ils se réunissent à nouveau pour *La femme aux cartes postales*, dans un registre qui leur est nouveau et qui leur sied à merveille.

ALLER-RETOUR DANS L'ESPACE-TEMPS

Le récit commence avec la fugue de Rose, une jeune fille issue d'un village éloigné, qui part pour Montréal afin de réaliser son rêve : devenir chanteuse de jazz dans les clubs à la mode. Son ami d'enfance, Roméo, est pianiste dans certains de ces bars. Il se produit sous le nom de Lefty King, en duo avec le trompettiste Art Tricky McPhee. Rose se transforme en Rosie Rainbow et se joint aux deux musiciens dans un trio qui connaît un véritable succès, allant même jusqu'à enregistrer un disque, « Two little birds ». Ils jouent dans toutes les boîtes à la mode de la métropole, du Maroon Club et de La Casa Loma de la rue Sainte-Catherine au Lion d'Or de la rue Ontario. Malheureusement, la nouvelle vague musicale qui déferle sur la fin des années cinquante va changer la donne pour notre trio. Ils retrouveront cependant de leur entrain lorsqu'une tournée s'organise, les amenant de New York jusqu'à La Havane, en passant par les bars de La Nouvelle-Orléans. Rose ne saute pas de joie à l'annonce de la tournée, mais elle s'y pliera volontiers pour suivre l'homme qu'elle aime, Lefty.

Un récit parallèle est mené en même temps que celui de Rose. En 2002, à Paris, Victor Weiss est interpellé par des agents de la CIA. Le professeur d'anthropologie apprend qu'il serait mort dans l'écrasement des tours jumelles, les preuves d'ADN trouvées sur un cadavre l'identifiant formellement. Il est stupéfait de découvrir à ce moment-là qu'il a un jumeau, jusque-là inconnu, Victor ayant été adopté à la naissance. Ce frère, clochard, vivait à New York. Le professeur mettra tout en œuvre pour trouver des informations sur son frère et, par le fait même, sur cette famille qu'il n'a jamais connue. Cette quête commence par le mener à New York, mais là n'est que le premier arrêt de son périple.



JEAN-PAUL EID ET CLAUDE PAIEMENT

DE LA GRANDE BANDE DESSINÉE

Ce résumé se veut le plus concis possible, car loin de moi l'idée de trop révéler de ce récit fascinant et magnifiquement construit. Claude Paiement manipule le lecteur de façon hitchcockienne, en lui dévoilant, une pièce à la fois, les morceaux de ce puzzle plus compliqué qu'il n'y paraît. Les recherches documentaires qu'ont dû effectuer les auteurs portent leurs fruits, et ce, autant dans le scénario que dans le dessin. Jean-Paul Eid a produit ici un de ses plus beaux albums, lui qui ne cesse de nous étonner par la qualité et l'ingéniosité de son trait. Le volumineux livre de deux cent vingt-sept planches brille par sa conception. Le dessin réaliste en noir et blanc apporte aux personnages à la fois une clarté et un côté sombre. Chaque planche est conçue différemment, la forme et la grandeur des cases varient, certaines séquences de plusieurs pages n'affichent aucun dialogue, laissant le dessin nous imprégner. Ces passages ne brisent jamais le rythme, au contraire, ils apportent des informations et des indices sur la suite des choses. Certaines planches reproduisent des artéfacts du Montréal des années cinquante, que ce soit des cartes postales, des articles de journaux, des cartons d'allumettes ou des photos de l'époque. Tous ces détails plongent davantage le lecteur dans le réalisme du récit.

Vous aurez compris que je ne saurais vous conseiller avec assez d'insistance cette lecture remplie de rebondissements, mais surtout d'humanité. Vous aurez entre les mains ce qui s'avère un des meilleurs albums de bande dessinée de 2016, tous horizons confondus.

.....

☆☆☆☆

CATHERINE OCELOT

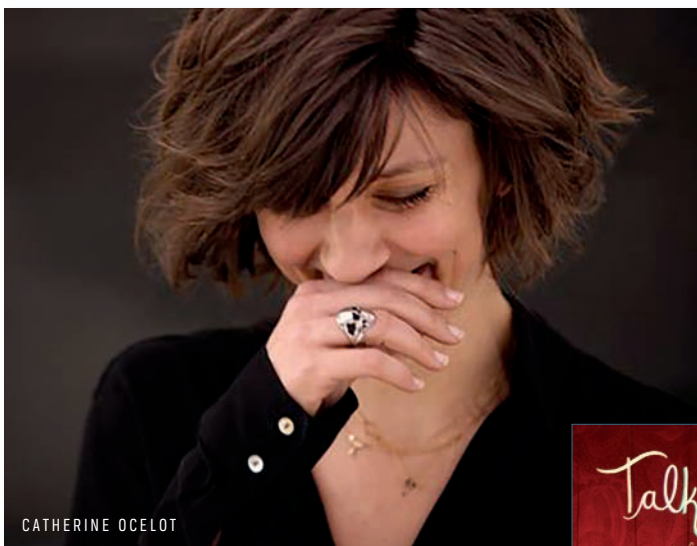
Talk-Show

Montréal, Mécanique générale, 2016, 144 p., 27,95 \$.

Tomber sous le charme

Trop rarement surgit un nouveau dessinateur ou un auteur qui, par son style ou son propos, chavire et charme complètement l'amateur de bande dessinée que je suis. Je ne m'étais pas emballé ainsi pour un nouveau venu (ou une nouvelle venue dans ce cas-ci) depuis l'arrivée de Samuel Cantin.

Il fait bon lire les publications de Mécanique générale, la maison d'édition semble trouver un deuxième souffle depuis quelques mois. L'album de Catherine Ocelot, designer graphique et dessinatrice, prouve que la bande dessinée québécoise peut aborder différemment le médium. La

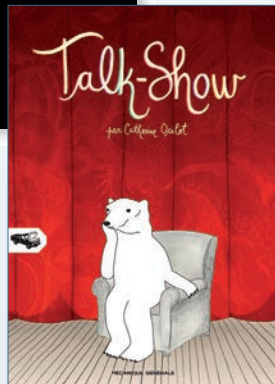


CATHERINE OCELOT

prémisse est pourtant simple : Bruno, un ours animateur de talk-show à la télé, reçoit un appel de son producteur l'avisant que ses patrons n'ont pas aimé lire sur Twitter une blague à propos de leur vedette. Le pauvre ours devra réviser sa façon de faire. De plus, ses amies, Mathilde et Alex, sont plus occupées à parler de leurs problèmes qu'à aider notre héros.

SUPERFICIALITÉ DE L'ÉPOQUE

Les premières planches de *Talk-Show* montrent Bruno conduisant une entrevue d'une insipidité consternante avec une auteure qui parle de son nouvel essai de cinq cents mots consacré à l'art du proverbe. Bruno reçoit les remontrances de son patron à la suite de ce passage



et tente de partager ses angoisses avec ses deux amies, qui détournent la conversation sur leurs faux problèmes. La deuxième invitée que l'animateur accueille à son émission n'est nulle autre que Yoko Ono, avec qui il aborde le thème de la magie, qu'il compare à la vie courante parce qu'on y « retrouve les mêmes dynamiques ». Par la suite, il interviewe, entre autres, une humoriste qui a apporté ses propres questions, un botaniste devenu dompteur et un designer de vêtements très particulier.

Bruno doit aussi composer avec sa mère, qui l'appelle à la fois pour confesser son dégoût des émissions de cuisine et le conseiller sur sa façon de mener sa barque. Comme mentionné plus haut, ses amies ne lui sont d'aucun soutien, elles sont plus portées à discourir sur le plaisir de boire, leurs problèmes au travail ou sur le fait de ne pas aimer se retrouver dans les rêves d'autrui. Le lecteur nage dans une superficialité à la limite assumée, où les personnages discutent pour meubler l'espace, parsemant leurs dialogues de fausses grandes vérités et de poudre aux yeux.

GRAPHISME ÉCLATÉ

La façon de raconter de Catherine Ocelot tient sa force autant de son récit que de son dessin. Son album est coloré et les codes de la bande dessinée traditionnelle tombent l'un après l'autre. Phylactères nombreux, chargés et chamarrés se juxtaposent à un trait simple mais fin. Les cases n'existent pas, les personnages évoluent dans des décors parfois lourds, parfois complètement vides et sombres. Lorsque les trois amis sont assis au

cinéma, ils sont dessinés de face, sur fond noir, mais à chaque dessin leur couleur change, comme si la lumière provenant de l'écran se reflétait sur eux. Ce genre de petites trouvailles graphiques se retrouvent presque à chaque planche de ce superbe album. Une auteure à surveiller.

☆☆☆ ½

MICHEL HELLMAN
Nunavik

Montréal, Pow Pow, 2016, 156 p., 22,95 \$.

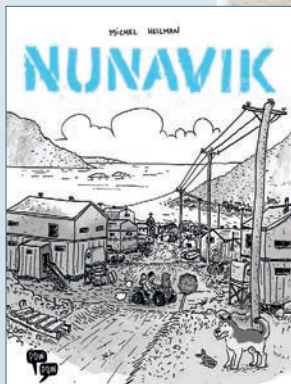
Chronique du Nord

C'est au deuxième tome de *Mile-End*, le premier étant sorti en 2011, que devait travailler Michel Hellman. Or, surprise, il nous propose un récit sur son voyage au Nunavik. Et personne ne va s'en plaindre.

Le *Mile-End* peut attendre encore quelques mois, l'album que publie Michel Hellman entre-temps est excellent. Le dessinateur avait déjà abordé le sujet de la nordicité dans ses deux derniers livres, premièrement dans *Iceberg* (Éditions Colosse) qui relatait l'écrasement d'un bombardier américain dans l'océan Arctique et par la suite dans *Petit guide du Plan Nord*, publié à L'Oie de Cravan. Ici, il boucle la boucle.

LA FAMEUSE QUÊTE

L'histoire de l'artiste, père de famille dans la trentaine, qui entend l'appel de la nature et qui doit partir, peut paraître banale, or Hellman ne tombe jamais dans la facilité. Le personnage principal de son album sent le besoin d'aller voir ailleurs s'il y est. Son départ ne se déroule pas sans heurts, pas plus que son arrivée au Nunavik et son périple



MICHEL HELLMAN

en entier. Il découvre ce que sont vraiment ces villages nordiques, mais, surtout, il dresse un portrait de cet univers unique. Les nombreuses personnes qui croisent son chemin dans son aventure lui apprennent toutes quelque chose sur ce qu'est réellement la vie là-bas. Le lecteur sera captivé pour sûr, les idées préconçues tombant les unes après les autres, et l'album, sans être un album « d'apprentissage », nous fait découvrir un coin de pays encore trop méconnu. Michel Hellman dessine avec détail, les cases prennent vie et ses personnages sont expressifs. Afin de compléter votre lecture, je vous invite fortement à consulter le site Internet des Éditions Pow Pow, où le dessinateur partage quelques-unes de ses photos de voyage qu'il commente. Certaines se sont d'ailleurs retrouvées dans l'album. Une sympathique idée pour prolonger le plaisir.